

Pour l'amour de Caterina

*Une aventure au ton léger, pour des PJ de basse extraction...
Ou quand servantes et valets volent au secours
de leurs maîtres amoureux.*

* * * * *

Venise, à une date au choix du MJ (quelque part au XVIe, XVIIe ou XVIIIe siècle, par exemple).

Un cœur brisé

L'un des PJ est une jeune femme, une servante de la maison de Caterina Mocenigo, une jeune patricienne de Venise. La PJ voit sa maîtresse dépérir de jour en jour, victime du mal d'amour que lui inflige son bien-aimé, Baldassare Diedo. Celui-ci, qui lui avait pourtant promis fidélité, s'est en effet entiché depuis quelque temps d'une belle étrangère, Lucia de Palazuelos, une comtesse espagnole en séjour à Venise.

Très attachée à sa maîtresse, la servante PJ se fait du souci pour celle-ci. Elle a peur du geste fatal de la jeune femme mélancolique. Et, ne nous voilons pas la face, elle craint également qu'en perdant sa maîtresse, elle perde aussi sa place qui n'est pas moins mauvaise qu'une autre.

La PJ veut aider sa maîtresse à retrouver la joie de vivre. Pour cela, elle sollicite d'autres servantes et valets qu'elle connaît bien, ses amis PJ, qui sont aux services d'amis de Baldassare Diedo, avec une idée en tête : à discréditer Lucia de Palazuelos aux yeux de Baldassare Diedo pour que Caterina Mocenigo retrouve son amour et sa joie de vivre.

Baldassare Diedo

D'une beauté solaire, le signorino Baldassare Diedo a beaucoup de succès auprès des femmes. Un succès largement renforcé depuis qu'il s'est retrouvé à la tête d'une belle fortune à la mort subite de ses parents, tuée par une épidémie lors d'un séjour à Vienne, un an plus tôt. Beauté et richesse lui valent une longue file de prétendantes, de tous âges.

Or Baldassare est amoureux tous les jours. Mais pas toujours de la même... Pendant quelques mois, il a montré un petit faible pour Caterina Mocenigo. Mais, versatile dans ses amours, le voici maintenant toqué de la belle Lucia de Palazuelos.

Lucia de Palazuelos

La belle Espagnole est arrivée à Venise, voici un mois, en provenance de Paris. Elle a loué une maison discrète, à l'écart du grand Canal et de son agitation.

Présentée à Baldassare Diedo lors d'un bal donné au palais Dandolo, voici deux semaines, elle a visiblement charmé le jeune homme. Celui-ci lui permet, depuis, de l'accompagner au théâtre ou dans les cercles de jeu.

Les vilaines affaires de doña Lucia

Lucia n'est pas plus comtesse qu'une autre. C'est une jeune fille de toute petite noblesse, une aventurière de haute volée, charmeuse et cultivée. Elle n'a pas son pareil pour embobiner les gens de la bonne société, et vivre ainsi, de Madrid à Londres, et de Vienne à Venise, une vie de luxe et de facilité.

Elle est à Venise aujourd'hui pour se venger d'un « affront » que lui a fait Zorzi Mocenigo à Vienne. L'homme ayant été emporté avec son épouse par une maladie, Lucia veut se venger sur son fils, Baldassare. Elle en est pour l'instant aux manœuvres d'approche, mais compte bien souiller son honneur et abattre sa fortune.

Les turpitudes de doña Lucia

En s'attachant à surveiller les faits et gestes de Lucia, les PJ découvriront que ces activités ressemblent à celles de toutes les jeunes nobles qui viennent à Venise : elle s'y divertit autant qu'il peut. Mais ne doutons pas que les PJ chercheront la petite bête qui démontrera à Baldassare que la rivale a bien quelque petit vice.

Une chance insolente

Doña Lucia a le goût du jeu. En cela, elle plaît encore plus à Baldassare. Depuis deux semaines qu'il connaît cette jeune femme, il s'est pris de passion pour le jeu, lui aussi, comme tant de nobles vénitiens. Monsieur joue gros, et perd aussi gros.

En fait, il est victime de cette tricheuse de doña Lucia, qui bénéficie de la complicité d'autres joueurs pour plumer son galant.

Une drôle de libertine

Même si elle vise surtout à profiter du beau et riche Baldassare, doña Lucia ne peut résister aux charmes vénéneux de Venise. Grâce aux relations vite tissées avec quelques autres libertins de la ville, elle s'échappe nuitamment de sa maison pour participer à des parties fines, notamment en compagnie de jeunes religieuses échappées du couvent.

Les charmes de Murano

Si elle se rend (très discrètement, là encore, et presque toujours de nuit) sur l'île de Murano, ce n'est pas pour d'autres aventures galantes. Doña Lucia cherche, en fait, à convaincre le jeune Ercole, fils de maître Mazzolà le verrier, de trahir sa corporation en lui vendant le secret des verriers de Murano. Elle lui offre (faussement), en récompense, la fortune de Baldassare Diedo, et une vie pleine de succès à la cour de Madrid. Peu importe à doña Lucia de réussir à suborner le jeune homme ; ce qui lui importe, c'est de mêler le nom de Baldassare à un scandale (ici, on ne badine pas avec le secret des verriers de Murano : trahir le secret du verre est puni de mort).

Valets ou maîtres

Vu leur faible rang social, les PJ sauront bien du mal à s'introduire dans les mêmes cercles que doña Lucia. Mais il est bien connu que les valets forment une grande famille. Et ils auront bien des ami(e)s qui leur prêteront leurs yeux et leurs oreilles.

Par ailleurs, les PJ peuvent encourager leurs maîtres respectifs à venir à l'aide de Baldassare Diedo, à la mesure de leurs moyens.

La fin de l'histoire

Les vilaines affaires de doña Lucia exposées, Baldassare se désintéressera assurément d'elle.

Mais... reviendra-t-il vers Caterina ?

* * * * *

Notes diverses

Cette version du scénario est volontairement écrite sous une perspective féminine. En effet, après avoir une première version où c'était un PJ masculin qui cherchait à récupérer l'amour de sa bien-aimée partie au bras d'un bellâtre, je me suis dit qu'il y avait trop de risque que cela tourne au duel au petit matin. Or, je tiens à ce que ce soit une aventure légère, sans choc des épées...

Mon souhait de faire des PJ des servantes et des valets va dans le sens de montrer que des PJ de basse extraction sociale peuvent aussi faire de « bons » personnages à incarner. En outre, cela rend certains actions plus difficiles à mener. Mais je pense que cela colle aussi à l'esprit de nombreuses pièces de théâtre où ce sont les valets et servantes qui viennent démêler et résoudre les affaires de leurs maîtres.

J'ai écrit la première version de ce scénario dans une ambiance de Venise au milieu du XVIIIe siècle (dans le ton de la série de BD Giacomo C). Mais, en fait, c'est adaptable à bien d'autres époques, voire à d'autres contextes. Je pense prendre le temps d'en faire une version cousue-main pour le JDR *Le verbe et l'épée*, un jeu adapté de la série de BD *De capes et de crocs*.

Fr.-Xavier « Xaramis »

Forum de la Cour d'Obéron
avril 2004

N'hésitez pas à m'écrire sur
asmoz2003_at_yahoo.fr